

# La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

## Sommaire

I Offices extraordinaires. — II Institution des Sourdes-Muettes, visite de M. le Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec. — III Les lilas sont en fleurs. — IV Vin de messe et cierges, avis officiel. — V Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré. — V Voyage en Alaska (suite). — VI A l'exposition de Paris, bénédiction du grand Sidérostat. — VII Aux prières.

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

Contrecœur. — *Dimanche, le 1er juillet.* — A 8 heures du matin, ordination

## INSTITUTION DES SOURDES-MUETTES

### VISITE

## DE M. LE LIEUTENANT GOUVERNEUR

De la Province de Québec



JETTÉ, le lieutenant gouverneur de la Province de Québec, répondant à l'invitation qu'il avait reçue de la direction de l'établissement des sourdes-muettes à Montréal, est venu, la dernière semaine de mai, visiter cette institution.

Accompagné de madame Jetté et de quelques autres membres de sa famille, il a poussé la condescendance jusqu'à faire, par le menu, une inspection amicale et sympathique de l'enseignement théorique et pratique qui s'y donne, et des œuvres annexes qui y fonctionnent depuis plusieurs années déjà.

M. le chanoine Trépanier, chapelain de l'institution,

présenta le personnel enseignant et enseigné au chef hiérarchique de la Province, dans une adresse pleine de cœur, de tact et de renseignements. Il rendit tout d'abord un juste hommage aux directrices de la maison, les sœurs de la Providence ; puis donna des détails complets sur la fondation de l'œuvre, ses premiers développements, son fonctionnement actuel, sur les études des sourdes-muettes et leurs merveilleux résultats.

En parlant des travaux accomplis et des succès obtenus, l'orateur oublia, il est vrai, d'ajouter *quorum pars magna fui* ; mais l'oubli, nos lecteurs le verront, fut bientôt et noblement réparé.

Les distingués visiteurs passèrent ensuite de classe en classe, assistant avec le plus vif intérêt à la série complète et graduée des exercices, si lents et laborieux, des deux méthodes d'enseignement, dites respectivement, méthode orale pure et méthode manuelle.

« Comme elles ont du mérite ces maîtresses et ces pauvres élèves. Quelle patience, quel courage, il leur faut ! » Ces exclamations — au cours de la visite des classes, des musées, des salles de dessins, des ateliers de tricot, de couture, de tissage et de blanchissage — furent cent fois répétées.

L'éloge, au reste, était bien mérité ! Aucune œuvre, peut-être, ne demande tant de labeurs et d'abnégation.

À la fin, toutes les élèves, gracieusement disposées dans la grande salle des réceptions, furent admises, à leur tour, à présenter leurs hommages au lieutenant gouverneur et à sa suite.

Elles le firent par signes et de vive voix, illustrant ainsi, dans une ingénieuse pensée et la plus touchante démonstration, le double résultat auquel aboutit le double mode d'enseignement suivi dans l'institution.

Pour finir, les chères enfants chantèrent des « chœurs, » où elles exprimeaient toute leur joie naïve et toute leur reconnaissance.

C'est à ce moment que M. le lieutenant gouverneur, répondant aux compliments qui lui avaient été présentés, prononça le beau discours qu'on va lire à la suite de

## L'adre

A Son Honneur l

Monsieur l

Le personnel d...  
senter ses homma...  
sance, pour l'honi...  
sourdes-muettes.

Nous saluons es...  
taire de notre hié...  
par sa science et s...  
carrière déjà long...  
jeune âge, faisait...  
rances, vous avez...  
trature et rempli...  
tion publique. Là...  
la grande œuvre...  
précieux encourag...  
d'une partie de la...  
des-muettes.

Nous ressentons...  
verneur, à associe...  
compagne de votr...  
tout imprégné de...  
œuvre (1) qui fera...  
pour l'œuvre que...  
née, nous seront é...

Nous ne pouvons...  
tance, un souveni...  
au loin les bienf...  
temps, et que le S...  
d'une moisson abo...

(1) Vie de Mme

(2) Le R. P. Jett

### L'adresse de M. le chanoine Trépanier

A Son Honneur M. Louis-Amable Jetté,

Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.

Monsieur le Lieutenant Gouverneur,

Le personnel dirigeant de cette maison est heureux de vous présenter ses hommages les plus respectueux et sa plus vive reconnaissance, pour l'honneur que vous faites aujourd'hui à l'institution des sourdes-muettes.

Nous saluons en vous, en effet, non seulement le plus haut dignitaire de notre hiérarchie provinciale, mais encore l'homme éminent par sa science et son intégrité, qui a honoré toutes les positions d'une carrière déjà longue. Après avoir été un élève modèle qui, dès son jeune âge, faisait concevoir à son *Alma Mater* les plus belles espérances, vous avez illustré le barreau de notre pays, honoré la magistrature et rempli un rôle remarquable dans le Conseil de l'Instruction publique. Là, en particulier, vous avez été à même d'apprécier la grande œuvre de l'éducation. Aussi, votre visite nous est-elle un précieux encouragement, dans la culture particulièrement difficile d'une partie de la vigne du Père de famille : l'instruction des sourdes-muettes.

Nous ressentons une joie particulière, monsieur le lieutenant gouverneur, à associer à notre reconnaissance et à nos hommages la digne compagne de votre vie. Esprit cultivé, cœur noble et généreux, tout imprégné de piété et de vertu, qui vient de se révéler dans une œuvre (1) qui fera à jamais son honneur et sa gloire, ses sympathies, pour l'œuvre que nous accomplissons en faveur d'une classe infortunée, nous seront éternellement précieuses.

Nous ne pouvons manquer, non plus, d'avoir, en cette circonstance, un souvenir spécial pour l'aîné de vos enfants (2) qui répand au loin les bienfaits de son ministère apostolique. Qu'il vive longtemps, et que le Seigneur lui accorde les consolations et la gloire d'une moisson abondante !

(1) Vie de Mme d'Youville.

(2) Le R. P. Jetté, jésuite, missionnaire dans l'Alaska.

A toute votre honorable famille, prospérité et bonheur.

L'institution que vous honorez en ce moment de votre visite, a son cachet particulier. Elle a pour but le soulagement d'une double infortune, qui impose à ses victimes les privations morales et intellectuelles les plus profondes.

La sourde-muette, en effet, ne peut bénéficier des écoles ordinaires. N'entendant jamais la voix de sa mère, ni celle de la famille qui est la première école de l'enfant, son intelligence demeure enervée ; ne pouvant faire connaître ni les émotions de son âme ni les quelques pensées qui obsèdent son esprit, incapable d'exposer ses besoins, elle demeure isolée au milieu de la société et des siens. Ignorant son créateur, elle ne peut élever ses pensées vers le ciel ; elle vit et souffre donc sans consolation et meurt sans espérance ; ce qui a fait écrire à d'illustres moralistes, qui avaient étudié les grandes misères de l'humanité, que, de toutes les infirmités, la surdi-mutité est celle qui impose le plus de privations à l'homme.

Aussi, tous les peuples civilisés reconnaissent-ils la nécessité d'institutions spéciales, pour venir en aide à cette portion relativement considérable de l'humanité.

De là, monsieur le lieutenant gouverneur, la création de notre école qui date de 1851, et qui demeure la seule du genre dans notre province, pour les filles.

Ses commencements furent bien humbles.

Les doutes, les oppositions et les obstacles surgirent de tous côtés. — Le sourd-muet était-il susceptible d'instruction ? Était-il nécessaire de développer son intelligence ?... Par quels procédés pouvait-on y arriver ?... Avec quelles ressources ouvrir, développer, maintenir une école de ce genre ?... — Tels furent, entr'autres, les doutes et les objections avec lesquels on accueillit le projet.

Mais la vaste intelligence, le grand cœur et l'énergie indomptable de sœur Marie de Bonsecours, la fondatrice, surent vaincre les premiers obstacles. Dans cette œuvre de zèle et d'abnégation, elle fut puissamment secondée par les Mères Gamelin et Caron, et par Mgr Bourget, de sainte et regrettée mémoire.

Bientôt, elle gagna l'estime et la sympathie du public et elle en reçut une précieuse assistance.

Sœur Marie de Bonsecours débuta avec deux élèves ; cinq mois plus tard, elle en avait dix ; puis en 1857, elle en comptait 32.

L'œuvre a continué à se développer ; elle se maintient avec les

secours de la charité provinciale.

Nous voudrions, entendre à tous nos profonde gratitude.

Toutefois les épreu

En ce moment enc

une bien douloureux

Denis, mesurant 218

il nous a fallu abat

de si chers souvenirs

des secours providen

qu'il faut contracter.

Le personnel actue

seurs tertiaires, 275

dites ; les autres ont

continuent de receve

elles ont besoin : elle

d'asie.

Les élèves sont rép

Cette mesure est néce

guement dite orale

élèves l'usage de la pa

truit ensuite de viv

méthode compte actue

à l'aide de l'écriture

manuelle.

Notre personnel c

formant une congrég

stitutions propres. Elle

même dont elle dépen

Son existence est ur

gées : elles en reçoiv

estime d'elles-mêmes,

études sérieuses et une

coup des personnes qu

Nous devons noter a

instruction des sourd

méthodes intuitives b

secours de la charité publique et une subvention de notre législature provinciale.

Nous voudrions, en cette circonstance solennelle, pouvoir faire entendre à tous nos généreux bienfaiteurs l'expression de notre profonde gratitude.

Toutefois les épreuves n'ont pas manqué.

En ce moment encore, l'Institution des Sourdes-Muettes en subit une bien douloureuse : les assises du corps de logis sur la rue Saint-Denis, mesurant 218 × 55 pieds, ne pouvant plus soutenir l'édifice, il nous a fallu abattre ce bâtiment qui renfermait pour nous tant et de si chers souvenirs ! On commence à reconstruire, comptant sur des secours providentiels pour remplir les très onéreuses obligations qu'il faut contracter.

Le personnel actuel se compose de 56 sœurs de la Providence, 14 sœurs tertiaires, 275 sourdes-muettes, dont 160 élèves proprement dites ; les autres ont terminé la période ordinaire de l'instruction et continuent de recevoir ici les soins corporels et intellectuels dont elles ont besoin : elles forment un département séparé, sous le nom d'*asile*.

Les élèves sont réparties en deux catégories distinctes et séparées. Cette mesure est nécessitée par les exigences de la méthode d'enseignement dite *orale pure*, qui exclut l'emploi des signes, donne aux élèves l'usage de la parole et de la lecture sur les lèvres, et les instruit ensuite de vive voix comme les entendants-parlants. Cette méthode compte actuellement 110 élèves. Les 50 autres s'instruisent à l'aide de l'écriture et des signes, ce qui constitue la *méthode manuelle*.

Notre personnel comprend encore 14 sœurs sourdes-muettes, formant une congrégation religieuse spéciale, avec noviciat et constitutions propres. Elle a été fondée en 1887, dans cette maison même dont elle dépend.

Son existence est un encouragement pour toutes nos chères protégées : elles en reçoivent, en effet, bonne édification et meilleure estime d'elles-mêmes, en se convainquant qu'elles peuvent, par des études sérieuses et une bonne formation morale, se rapprocher beaucoup des personnes qui jouissent de l'usage de tous leurs sens.

Nous devons noter aussi qu'à raison de ces difficultés particulières, l'instruction des sourdes-muettes ne peut se faire qu'à l'aide de méthodes intuitives bien graduées et avec un petit nombre d'élèves

pour chaque professeur. Chacune de nos classes ne compte que 7 élèves, en moyenne.

Tout aspirant à cette profession a besoin de s'y préparer par des études, théoriques et pratiques, d'au moins deux années.

Le cours d'étude est de huit ans, mais devrait être porté à dix.

La tâche est ardue pour le professeur et pour l'élève. A son arrivée à l'école, celle-ci ignore son propre nom, celui de sa mère ; elle ne possède aucune expression. Il lui faut donc tout apprendre, et ce n'est qu'à force de répétitions qu'elle peut retenir les mots et leur agencement dans la phrase. L'acquisition d'une nouvelle idée lui donne joie et encouragement ; aussi, se livre-t-elle à l'étude avec beaucoup d'ardeur. Elle porte une vive reconnaissance à ceux qui lui témoignent de la sympathie.

Les directrices n'ont rien négligé pour assurer à leurs élèves les avantages des meilleures méthodes : longues études d'abord dans une célèbre école des Etats-Unis ; plus tard, à trois époques différentes, dans les meilleures écoles de la France, de l'Italie, de la Belgique, de la Hollande ; et, actuellement, relations suivies avec plusieurs de ces établissements qui veulent bien nous tenir au courant des nouveautés dans l'espèce. La mise en pratique de ces connaissances contribue puissamment à assurer le bon fonctionnement de l'une et l'autre méthode.

L'enseignement industriel est aussi donné avec soin ; il comprend l'économie domestique dans tous ses détails, la confection des habits, le tissage et, pour quelques-unes, l'horticulture.

Jusqu'ici, notre institution a reçu 950 de ces infortunées.

C'est toujours l'intention des directrices de cette maison, monsieur le lieutenant gouverneur, de ne rien négliger de ce qui peut leur permettre de poursuivre leur œuvre, avec les meilleurs avantages pour leurs chères filles et avec honneur pour notre Province.

### Réponse de M. Jetté

Monsieur le chapelain,

Madame la provinciale,

Madame la supérieure,

Mesdames,

Si le spectacle des misères humaines est souvent d'une navrante tristesse, la contemplation des merveilles que produit la charité nous en console bien vite, car nulle misère n'est si profonde, nulle souff-

rance si aiguë, que la sublime vertu qui se propose de soulager, tout gu-

Aussi, est-ce av-  
venu aujourd'hui  
siècle, tant de lab-  
agement d'une d-  
être affligée.

Vous avez bie  
les moyens d'acti-  
destie de ceux q  
des personnes. J'  
rais-je dire qu'el-  
chés des choses de  
ne voir le bien qu-

Il me sera donc  
œuvre entreprise  
vinrent tout d'at-  
chaque année de  
témoignages de ey  
foule nombreuse t

Ce n'était là, ce  
velle avait besoin  
Pour faire réussir  
dirigeant doué de  
mérite, et dont t  
cier le grand coeu-  
consacrer des trés-

Pour faire un j-  
rière, il ne faudr-  
même au risque de  
une famille où le c  
été, en quelque so-  
tes remarquables c  
par l'intelligence c  
sagement des tâches

Vous êtes, mada-  
succession de fem-  
de blesser, m'emp-

ne compte que 7  
 préparer par des  
 inées.  
 e porté à dix.  
 élève. A son ari-  
 de sa mère ; elle  
 t apprendre, et ce  
 les mots et leur  
 nouvelle idée lui  
 lle à l'étude avec  
 issance à ceux qui

france si aiguë, qu'elle puisse résister à la douce influence de cette sublime vertu que Dieu a donné au monde pour tout consoler, tout soulager, tout guérir, tout racheter.

Aussi, est-ce avec un profond sentiment d'admiration que je suis venu aujourd'hui dans cette maison où, depuis bientôt un demi siècle, tant de labeurs et de sacrifices ont été accumulés, pour le soulagement d'une des plus grandes infortunes dont l'humanité puisse être affligée.

Vous avez bien voulu nous dire, monsieur le chapelain, le but et les moyens d'action de cet institut ; et vous l'avez fait avec la modestie de ceux qui s'ignorent, parlant des œuvres, abstraction faite des personnes. J'admire cette grande manière, mais peut-être pourrais-je dire qu'elle laisse à désirer, pour ceux qui sont moins détachés des choses de ce monde et qui ont assez souvent l'habitude de ne voir le bien qu'à travers ceux qui le font.

Il me sera donc permis de rappeler ici qu'à l'origine de la grande œuvre entreprise par cette communauté, quelques pieuses dames vinrent tout d'abord lui apporter leur aide et leur concours et que, chaque année depuis, elles sont revenues lui donner les mêmes témoignages de sympathie, entraînant à leur suite, mesdames, une foule nombreuse de généreux admirateurs de votre charité.

Ce n'était là, cependant, qu'un faible secours. La fondation nouvelle avait besoin d'une assise plus forte pour l'étayer et la soutenir. Pour faire réussir une entreprise aussi difficile, il fallait un esprit dirigeant doué de qualités exceptionnelles. Une religieuse de ce rare mérite, et dont toute la communauté avait su comprendre et apprécier le grand cœur, n'hésita pas à accepter la noble tâche et vint lui consacrer des trésors d'énergie et de dévouement.

Pour faire un juste éloge de cette sainte femme, madame la supérieure, il ne faudrait pas seulement parler d'elle. Il faudrait encore, même au risque de diminuer son mérite, dire qu'elle appartenait à une famille où le dévouement est une qualité naturelle, et qu'elle a été, en quelque sorte, la fondatrice d'une dynastie de religieuses toutes remarquables comme elle-même, par leur esprit de sacrifice, et par l'intelligence exceptionnelle qu'elles ont su mettre à l'accomplissement des tâches qui leur étaient confiées.

Vous êtes, madame la supérieure, la quatrième du nom dans cette succession de femmes dévouées ; et votre modestie, que je craindrais de blesser, m'empêche d'ajouter tout ce qu'un public reconnais-

à leurs élèves les  
 ides d'abord dans  
 trois époques diffé-  
 l'Italie, de la Bel-  
 s suivies avec plus  
 us tenir au courant  
 de ces connaissances  
 onnement de l'une  
 soin ; il comprend  
 affection des habits,  
 fortunées.  
 e maison, monsieur  
 ce qui peut leur  
 meilleurs avantages  
 e Province.  
 ent d'une navrante  
 duit la charité nous  
 profonde, nulle souf-

sant ne cesse de proclamer, à la vue des résultats admirables que vous obtenez dans cet institut, dont la direction vous est maintenant confiée.

Je n'ai pas à parler, mesdames, de ces merveilleuses éducatrices qui se consacrent au devoir si ardu d'enseigner à ces pauvres élèves qui, sans elles, resteraient plongées dans ces ténèbres dont nous ne saurions nous rendre compte ; mais que nous pouvons presque concevoir, en songeant qu'à leur arrivée ici — suivant votre expression, monsieur le chapelain — elles ignorent tout, même leur nom, même celui de leur mère. La science, le travail, le dévouement qu'une pareille tâche impose, restent bien au-dessus de tout éloge et c'est en silence qu'il faut admirer !

Mais il reste, mesdames, un dernier hommage à rendre. Et si la profonde humilité de celui qui le mérite, voulait m'imposer la réserve que j'ai dû observer, tout à l'heure, pour parler du personnel dirigeant de la maison, — je sens que, de toutes parts, on me crierait le nom de ce prêtre modeste, mais sublime de dévouement et d'abnégation. Car ce nom est sur toutes les lèvres, mieux encore, il est dans tous les cœurs...

M. le chanoine Trépanier a été, de tout temps, le collaborateur constant et assidu de votre noble entreprise ; et il s'y est tellement identifié qu'il la personnifie en quelque sorte aux yeux du public. Qui pourrait dire ce qu'il a dépensé de travail, d'efforts, de temps, de peines, pour cette œuvre qui a été le dévouement de sa vie ; ce qu'il lui a fallu d'énergie, de persévérance, non seulement pour remplir la tâche qu'il s'était donnée, mais pour suppléer à tout ce qui pouvait manquer, relever les courages, soutenir les volontés chancelantes, trouver souvent des ressources inespérées et, avec tout cela, répandre encore les bienfaits de son saint ministère dans toutes les parties du pays, où des pauvres sourds-muets sont heureux de recevoir ses bénédictions.

Aussi la reconnaissance publique ne sépare-t-elle jamais ce nom vénéré de l'œuvre bénie, dont elle sait aujourd'hui apprécier tout le mérite ; et je suis heureux, mesdames, de joindre mon faible témoignage à celui de tout un peuple pour proclamer, à la fois, le dévouement de cet homme de bien et les bienfaits de votre charité.

Et maintenant, mesdames, permettez-moi de remercier ces chères élèves, objet de vos soins et de votre affection, des bons souhaits qu'elles m'ont offerts ; j'en suis touché et j'ai l'espoir que leurs vœux seront exaucés.

Et à vous aussi Jetté, au nom de sentiments que vous avez été donné de voir, vous restera longtemps dans une si forte pensée qui produira des mira

LE



ÉTAIT, passable accordé

que cette température quinze jours de mai : malheureuse lune

Par bonheur, elle Un moment elle e l'audace jusqu'à l comme chacun à l bien vite courir ai réfrigérantes influ

Et maintenant v diction ! Voilà qu planète — il y en a

La terre, elle, n par les chauds ray ment de verdure e

En quinze jours bien le renouveau Les lilas sont en fl

Les lilas sont en avidité de jouir, sc ches aux arbres, nous nous en faisons vase à moitié remp



Et à vous aussi, mesdames, merci en mon nom et au nom de Mme Jetté, au nom de mon fils et de toute ma famille, des affectueux sentiments que vous nous avez exprimés. Le spectacle qu'il nous a été donné de voir, mesdames, dans cette visite de votre maison, restera longtemps dans notre souvenir, et nous en retiendrons la réconfortante pensée que la ferme volonté de faire le bien peut encore produire des miracles.

### LES LILAS SONT EN FLEURS

**C'**ÉTAIT, paraît-il, la faute à la lune. Non contente d'être passablement en retard, la lune d'avril s'était en plus accordé la fantaisie d'être *du matin*. Et l'on m'a affirmé que cette température de novembre, triste et froide, dont la première quinzaine de mai nous a gratifié, se devait mettre au crédit de cette malheureuse lune *du matin*.

Par bonheur, elle a cessé de faire des siennes, la reine de nos nuits. Un moment elle est entrée en lutte avec le roi du jour. Elle a poussé l'audace jusqu'à l'*éclipser* quelques heures, au moins partiellement, comme chacun à Montréal a pu le constater le 27 mai. Mais elle a dû bien vite courir ailleurs et le roi-soleil a eu facilement raison de ses réfrigérantes influences.

Et maintenant voilà qu'il chauffe ce bon soleil, que c'est une bénédiction ! Voilà qu'il chauffe à ce point que les mécontents de notre planète — il y en a toujours — parlent déjà de s'en plaindre.

La terre, elle, ne s'en plaint pas. Elle se laisse volontiers caresser par les chauds rayons, et elle se réjouit à sa façon en se parant richement de verdure et de fleurs.

En quinze jours la végétation a fait des prodiges. Cette fois, c'est bien le renouveau, c'est bien le printemps, presque déjà l'été. Les lilas sont en fleurs !

\* \* \*

Les lilas sont en fleurs ! Et nous autres, humains, qui, dans notre avidité de jouir, sommes un peu bien cruels, nous coupons des branches aux arbres, des branches où pendent des grappes de lilas, et nous nous en faisons de gros bouquets, que nous mettons dans un vase à moitié rempli d'eau.

Et d'abord c'est une joie... ils sentent si bon, ils embaument l'air si doucement, ils parfument nos appartements si délicatement. C'est une joie... les chères petites branches, toutes pleines de sève, malgré les blessures que leur ont faites le sécateur, s'arrangent pour vivre l'espace de quelques matins ; par les blessures même de leur tige, les mignonnes fleurs, nuancées de violet et de blanc, boivent la fraîcheur de l'eau ; des pétales encore fermées s'entrouvrent et laissent s'échapper de tendres effluves... Et l'on renouvelle l'eau ! C'est un charme et une joie ! Car c'est le beau printemps ! Les lilas sont en fleurs.

\* \*

Qui n'aimerait, solitaire, dans une chambre d'étude, avoir près de lui, pour le réjouir ainsi et l'égayer, un beau bouquet de lilas ? Cela vous repose et vous ranime. On se rappelle les années heureuses, les courses à travers les champs ou les ébats sur la pente des côtes et des collines, là-bas, aux alentours du village natal. On se rappelle les loisirs de vacances et les stations paresseuses au bord des rivières et des ruisseaux rapides, dont on croit voir encore sauter, sur les blancs cailloux, les bouillons tout blancs. Oh ! Le charme du souvenir, comme il fait du bien parfois, comme il soutient, comme il console ! Voir la verdure et les fleurs ! Voir le printemps ! Voir les lilas... lorsqu'ils sont en fleurs !

\* \*

Hélas ! Les joies humaines sont courtes ! Si dans notre hâte de jouir nous avons été un peu bien *cruels*... nous en sommes bientôt punis. Voyez les beaux lilas, ils souffrent de leurs blessures... ils penchent la tête, les fleurs violettes se fannent, les feuilles se retrécissent et se cassent sur la tige, les parfums se changent en émanations douteuses. Changez l'eau tant que voudrez ! Ces fleurs pour les avoir chez vous, à votre main, sous vos yeux, en beaux bouquets, il a fallu les *blesses* — je maintiens le mot — et elles sont blessées au cœur ! Elles vont mourir ! Puis, comme tout ce qui est mort, le bouquet sera triste, il faudra le rejeter bien loin de soi. Pauvres lilas ! Pauvres fleurs !

\* \*

Ainsi s'en va la nature, nous donnant à chaque instant une leçon de choses que souvent nous ne méditons pas assez ! Tout se fane et

tout passe au  
vieillissons !  
jour ! Encor  
beau ! Pauv  
fannent vite  
fleurs !

Mais là-hau  
de Jésus et de  
nent plus. Po  
il n'est pas be  
et toujours le

Un  
Ma

“ *Malgré nu*  
les yeux là-ha  
vie fut surtou

Faisons mie  
qu'il appelait

La mer du  
l'océan que tr  
pour Paray-le  
versée de la v  
mouski, à l'ac

Pa  
Di

L'autre mo  
le ciel, cet éde  
où les lilas, je

4 juin, 1900.

Après la co

Est-ce après  
correction qu  
L'un et l'au  
Pourtant, si  
sont en fleurs

tout passe autour de nous ! Et nous aussi, nous passons et nous vieillissons ! La vie n'est qu'un voyage et son printemps n'est qu'un jour ! Encore si ce jour était bien pur et si ce voyage était bien beau ! Pauvres voyageurs que nous sommes, les lilas de la vie se fanent vite et leurs plus belles fleurs aussi. Pauvres lilas ! Pauvres fleurs !

\* \* \*

Mais là-haut, nous chante la foi chrétienne, là-haut, au beau ciel de Jésus et de Marie, les plantes sont vivaces et les fleurs ne se fanent plus. Pour en jouir il n'est pas besoin de se servir du sécateur, il n'est pas besoin de les blesser. Les lilas là-haut sont toujours beaux et toujours leurs fleurs gardent leur parfum. Comme disait Musset :

Une immense espérance a traversé la terre  
Malgré nous vers le ciel il faut lever les yeux !

“ *Malgré nous !* ” Pauvre poète, il n'eut qu'un tort, ce fut de lever les yeux là-haut, malgré lui ! C'est bien pourquoi son voyage dans la vie fut surtout triste.

Faisons mieux. Fortifions notre foi et affermissons en nos âmes ce qu'il appelait lui-même “ *l'espoir de Dieu.* ”

La mer du monde a ses tempêtes et ses “ *traîtrises* ”, tout comme l'océan que traversent actuellement nos pèlerins, partis récemment pour Paray-le-Monial ! Souhaitons-nous à nous-mêmes, pour la traversée de la vie, ce que, l'autre matin, un ami télégraphiait à Rimouski, à l'adresse de son frère, parti pour les vieux pays :

Puisse contre les “ *traîtrises* ” de l'onde  
Dieu vous protéger jusqu'à.... l'autre monde.

L'autre monde, pour les pèlerins, c'était l'Europe ; pour nous, c'est le ciel, cet *éden* que la foi nous montre à la fin de nos jours, cet *éden* où les lilas, je pense, sont toujours en fleurs !

L'abbé ELIE-J. AUCLAIR, ptre.

4 juin, 1900.

*Après la correction des épreuves.*

Est-ce après la correction des épreuves, ou après l'épreuve de la correction qu'il faut dire ?

L'un et l'autre peut-être !

Pourtant, si c'est une *épreuve* de parler à ses lecteurs de “ lilas qui sont en fleurs ”, lorsque déjà le brûlant juillet nous arrive, on s'y

soumet volontiers — quand il s'agit de céder le pas — ou la page — à un souvenir aussi suggestif et aussi édifiant que celui de *La vierge Marie et la Bible* de l'abbé Leleu, ou encore aux *Glanures* substantielles et enguirlandées de ce moissonneur, par trop modeste, qui me paraît n'avoir qu'une parenté très éloignée avec Ruth, la glaneuse... et qui signe " Le Glaneur ".

Tout de même, lecteurs, en cette veille de la Saint-Jean, mes " lilas en fleurs " sont bien un peu en retard, et ils vous paraîtront sans doute avoir perdu leur fraîcheur, si tant est qu'ils en eurent jamais.

Que voulez-vous, je n'y puis rien. Les épreuves sont corrigées et la mise en pages décidée ! Pauvres lilas ! Pauvres fleurs !

23 juin, 1900.

E.-J. A., ptre.

## VIN DE MESSE ET CIERGES

### Avis officiel



OICI la liste officielle des personnes qui, après s'être conformées aux règlements disciplinaires du diocèse de Montréal, ont reçu l'autorisation d'y faire le commerce du vin de messe et des cierges, destinés aux fonctions liturgiques.

### VIN DE MESSE

BOIVIN, WILSON ET CIE, 338, rue Saint-Paul ; et 167-169-171, rue des Commissaires, Montréal.

CHAPUT, FILS ET CIE, 2-4-6, rue de Bresoles, Montréal.

COLLIN ET CIE, 1472, rue Notre-Dame, Montréal.

GAUTHIER (ALBERT), 1677, rue Notre-Dame, Montréal.

HUDON, HÉBERT ET CIE, 41, rue Saint-Sulpice, Montréal.

LACAILLE (C.) ET CIE, 329, rue Saint-Paul, Montréal.

LA COM  
MENTAIR  
réal.

LANCTO  
LAPORT  
Montréal.

LASNIE

BAILLA  
GAUTHI  
réal.

GERVAI

LAFORT

LASNIE

MOLLET

RACICO

SICOTTE

ULRIC (

PÉLERIN  
T.

Départ. —  
ques-Cartier, M  
Prix du bill  
Directeurs.

LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS ALIMENTAIRES (LIMITÉE), 242-246, rue Saint-Paul, Montréal.

LANCTOT (C.-B.), 1664, rue Notre-Dame, Montréal.

LAPORTE, MARTIN ET CIE, 72, rue Saint-Paul, Montréal.

LASNIER (J.-L.), Longueuil, P. Q.

#### CIERGES

BAILLARGEON (F.), Saint-Constant, P. Q.

GAUTHIER (ALBERT), 1677, rue Notre-Dame, Montréal.

GERVAIS (A.), Joliette, P. Q.

LAFORTUNE (L.-A.), Joliette, P. Q.

LASNIER (J.-L.), Longueuil, P. Q.

MOLLEUR (ISRAEL), Saint-Jean-Dorchester, P. Q.

RACICOT (A.-G.), Saint-Luc, P. Q.

SICOTTE (J.-BTE), 1781, rue Saint-Hubert, Montréal.

ULRIC (Mme A.), Chambly-Canton, P. Q.

#### PELERINAGE

##### A Sainte-Anne-de-Beaupré

*Par le Trois-Rivières*

#### PÈLERINAGE DE LA FRATERNITÉ DES SŒURS DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS

*Départ.* — Samedi, le 23 juin, à 4 heures du soir, du quai Jacques-Cartier, Montréal.

*Prix du billet.* — Aller et retour : \$2.00.

*Directeurs.* — Les RR. PP. Franciscains de Montréal.

## VOYAGE EN ALASKA

Les missionnaires — Le Rév. Père Jetté

(Suite)

Voici le capitaine du bateau de pêche, le *Saint-Joseph*. C'est le révérend Père Jetté. A son accoutrement, redingotte écourtée et vieux chapeau de feutre, il eût été difficile de reconnaître en lui le fils du lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Mais sa noble simplicité, sa belle et douce figure, nous révélèrent bientôt le zélé missionnaire, qu'on appelle déjà en ce pays un autre François-Xavier.

Pendant les quelques jours qu'il passa à Sainte-Croix, j'ai eu l'avantage de rencontrer deux ou trois fois le bon Père Jetté, de converser avec lui, et surtout d'assister à sa messe. Mon prie-Dieu n'étant qu'à deux pas du marche-pied de l'autel, je pouvais contempler à loisir ce fervent religieux et m'édifier de sa piété angélique pendant le saint sacrifice. Qu'il était beau de le voir prier !..... Si sa mère était ici, me disais-je, que de douces larmes elle verserait.

Au cours d'un entretien avec le révérend Père, il me raconta l'un des incidents de sa vie de missionnaire ; je le donne ici comme un bel exemple d'abnégation.

Revenant, avec un sauvage d'une mission éloignée, le Père Jetté s'égara et marcha longtemps, jusqu'à ce qu'enfin, à bout de provisions, et les chiens à bout de forces, il lui fallut s'arrêter.

La nuit était venue et le religieux se préparait à se coucher dans la neige, bien enveloppé dans ses couvertures, lorsque le sauvage lui dit : « Père, je m'y reconnais, je crois qu'à deux heures de distance, nous trouverons une petite maison. » Ils la trouvèrent en effet. « Mais comment y entrer ? » — disait le Père à son sauvage. — « Ne sois pas inquiet, répondit celui-ci, chez nous, on ne ferme jamais la porte, tout le monde peut entrer librement et se servir comme chez soi. »

Voilà les deux voyageurs dans la casine. Leurs premiers soins sont pour les chiens, ils les enveloppent chaudement et leur donnent quelques morceaux de poisson pris au logis. Le sauvage fait ensuite du feu ; le Père cherche dans son sac quelques restes de provisions, il en tire une poignée de thé et des croutons.

A ce moment, le maître de céans se réveille : « Hôla ! que voulez-vous ? » L'autre de répondre : « Sois tranquille, ce sont des amis

qui se sont égarés  
vieux sauvage, s'  
à moi. »

Le souper pris  
du matin ; ils ar

Les incidents  
naires alaskasiens  
sur un rayon de  
village à l'autre  
est celle des rivi  
attelage de chien  
fâcheux. Parfois  
route impraticabl  
un obstacle inap  
aux chiens d'av  
d'une grosse tem  
neige, où il se  
soleil, il ne paraf

L'hiver dernier  
par un froid exce  
pour un momen  
ne lui demanda  
de célébrer la sai

(A suivre).

A L'

B4



L'existe  
const  
de M  
de l'Expositio  
ditions qui pe  
des observatic  
particulièrement  
Mgr Lorenzell  
riences ; il s'y  
lequel le Sain

qui se sont égarés ; ils ont faim, ils ont froid. » — « C'est bon, fit le vieux sauvage, sers-toi, tout ce qui est dans la maison est à toi comme à moi. »

Le souper pris, les deux voyageurs repartent. Il était deux heures du matin ; ils arrivèrent au village vers le soir.

Les incidents de ce genre ne sont pas rares dans la vie des missionnaires alaskasiens, obligés de visiter des missions qui se développent sur un rayon de deux à trois cents milles. L'été, ils se rendent d'un village à l'autre en canot, car la seule route praticable en cette saison est celle des rivières. En hiver, il faut adopter le traîneau, avec attelage de chiens. Ces excursions sont souvent marquées d'accidents fâcheux. Parfois ce sont des accumulations de glace qui rendent la route impraticable ; ici, c'est le traîneau qui se heurte soudain contre un obstacle inaperçu ; là c'est la neige fondante qui ne permet plus aux chiens d'avancer ; plus loin, perdu dans le désert au milieu d'une grosse tempête, le missionnaire est obligé de s'étendre dans la neige, où il se tapit comme une bête fauve en attendant non pas le soleil, il ne paraît guère, mais le beau temps.

L'hiver dernier, le révérend Père Lucchési revenant de Kuskokwin, par un froid excessif, se gela le pouce droit à tel point qu'on crut pour un moment l'amputation nécessaire ; mais Dieu heureusement ne lui demanda point ce sacrifice, qui aurait pu le priver du bonheur de célébrer la sainte messe.

(A suivre).

St MARIE DE L'ANGE-GARDIEN.

## A L'EXPOSITION DE PARIS

### Bénédictio du grand Sidérost

**L** existe, au palais de l'Optique, un sidérost géant, construit par M. Paul Gautier, sur l'initiative de M. François Deloncle. Quoique faisant partie de l'Exposition, cet instrument a été placé dans des conditions qui permettent de l'utiliser dès maintenant pour des observations astronomiques. Il fut mis en œuvre, particulièrement, le 28 mai, lors de l'éclipse de soleil. Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, assistait à ces expériences ; il s'y intéressa et exprima tout l'intérêt avec lequel le Saint-Père les suivait de loin.

De là à donner une marque publique de ses sentiments, il n'y avait qu'un pas. On le franchit en décidant que le sidérostas serait béni par le représentant du Saint-Siège. Cette bénédiction a eu lieu le samedi 2 juin, à dix heures.

Son Exc. Mgr le Nonce, accompagné de Mgr Ranuzzi de Bianchi, fut reçu par MM. Deloncle et Récopé, qui lui présentèrent MM. Paul Gautier, Georges Desprès, Janssen, de Laparent. Dans l'assistance, on remarquait le prince Henri d'Orléans, M. J. Claretie, MM. les chanoines Brettes et Kœnig, MM. les abbés Guillon, de Meissas, Audolent, Rivière. Le Nonce, revêtu du rochet et de la mantelletta, prononça une allocution de sentiments élevés.

Son Excellence procéda ensuite à la bénédiction proprement dite du sidérostas ; il récita une oraison empruntée à saint Thomas d'Aquin, à laquelle on avait ajouté pour la circonstance un ou deux mots. Puis il fit le tour de l'instrument et l'aspergea d'eau bénite.

Son Excellence se fit ensuite présenter les notabilités présentes et se retira, pendant que les invités assistaient à une observation que M. Paul Gautier voulut bien faire en leur faveur.

---

### AUX PRIERES

---

Sr Marie-Azilda Carrière, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général, décédée à Montréal.

M. Joseph Barolet, décédé à Montréal.

Rév. Père Constant, assistant visiteur des Frères de la Charité de Saint-Vincent de Paul, décédé en Belgique.

M. l'abbé Joseph Noiseux, curé de Saint-Jude au diocèse de Saint-Hyacinthe, décédé à Saint-Jude.

M. Athanase Jasmin, décédé au petit séminaire de Saint-Thérèse-de-Blainville.

Sr Marie-Rose-Victorine Grenier, des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général, décédée à Montréal.

Sr Marie-Auguste, née Georgiana Bocage, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

M. Louis Desmarais, décédé à Opelansas, La., Etats-Unis.